

Frédéric Lenoir

«La philosophie comme école de la démocratie»

INTERVIEW
JEAN-PAUL BOMBAERTS

Frédéric Lenoir (54 ans), sociologue et philosophe, est un phénomène éditorial. Ses ouvrages sur la spiritualité et le monde religieux contemporain se sont écoulés à plus de 5 millions d'exemplaires à ce jour et ont été traduits dans 22 langues. À ses yeux, l'avenir du monde n'est pas dans un retour au religieux, mais dans l'épanouissement d'une spiritualité universelle détachée des traditions particulières.

Aujourd'hui, il s'est fixé un nouveau défi: éveiller les enfants à la philosophie. Aux enfants, il pose les questions à la manière socratique: «*Qu'est-ce qu'être heureux? Qu'est-ce qu'être utile? C'est quoi quelque chose de bien?*» Autant de questions concrètes qui renvoient au besoin impérieux d'enseigner la citoyenneté dans les écoles. Pour ce faire, Frédéric Lenoir a lancé entre janvier et juin 2016 une cinquantaine d'ateliers de philosophie dans dix écoles en France, en Belgique, en Suisse, au Canada et en Côte d'Ivoire. Les résultats de ses observations, «*qui ont dépassé (ses) espérances*», sont compilés dans son nouveau livre «*Philosopher et méditer avec les enfants*».

Pourquoi vouloir initier les enfants à une pratique aussi difficile que la philosophie?

Au contraire, je me suis toujours demandé pourquoi on limitait l'enseignement de la philosophie au savoir conceptuel transmis en classe de terminale. Les enfants ont cette capacité extraordinaire à questionner le monde, à s'interroger, à s'émerveiller, à confronter leurs raisonnements, bref à philosopher. Montaigne lui-même considérait qu'on pouvait philosopher «*dès la nourrice*».

Quel rapport entre la philosophie et la méditation?

Parce que les enfants ont souvent du mal à se concentrer, je fais précéder les ateliers d'une courte méditation de «*pleine présence*». C'est une sorte de pratique de l'attention qui permet à chacun de retrouver sa réceptivité sensorielle, d'être présent dans l'instant et d'être à l'écoute de l'autre.

Pourquoi les enfants sont-ils plus agités aujourd'hui qu'autrefois?

C'est lié au stress de la vie moderne. Beaucoup vivent en ville chez des parents déjà stressés. Cela rejailit forcément sur les en-

fants. S'ajoute à cela l'interactivité permanente du fait de la présence de smartphone, d'ordinateurs de jeux vidéo, etc. Tout cela plonge les enfants dans un climat à la limite de l'anxiogène.

Une fois adolescent, cette ouverture d'esprit existe-t-elle encore?

C'est vrai que c'est plus facile avec des enfants. Avec les ados, il faut composer avec le stade initial de la moquerie et de la crainte par rapport au regard des autres. Mais une fois ce stade dépassé, on obtient de tout aussi bons résultats qu'avec les enfants.

Initier à la philosophie les enfants de bonne famille, ça paraît jouable. Mais quid des enfants des quartiers difficiles? J'ai animé des ateliers aussi bien dans le 17^e arrondissement à Paris qu'à Molenbeek. Et partout, j'ai trouvé, chez les enfants, une passion pour la méditation. L'atelier de philosophie est un des seuls espaces où ils peuvent dire ce qu'ils pensent sans répéter un savoir appris, ni se sentir jugés ou notés. Des enseignants m'ont confié avoir découvert, par ces ateliers, l'acuité intellectuelle de tel ou tel élève qui s'exprimait peu dans le cadre scolaire habituel.

En quoi la philosophie peut-elle être un remède contre le fanatisme et l'endoctrinement des jeunes?

La philosophie leur permet de se forger un jugement personnel sur les choses essentielles de la vie, sur le bonheur, la réussite, la mort. La philosophie aiguise aussi l'esprit critique en offrant un contrepoids à certaines vérités présentées comme absolues. Le jeune apprend ainsi à opérer une distinction fondamentale entre le savoir et la croyance. D'autre part, la philosophie est une bonne école du débat démocratique. On apprend à s'écouter, à argumenter.

Les réseaux sociaux sont-ils un danger pour la démocratie?

Les réseaux sociaux ne constituent pas un danger s'ils sont bien utilisés. Ils peuvent, en effet, offrir le meilleur (lutte contre un régime autoritaire, par exemple) comme le pire (théories du complot). D'où la nécessité d'apprendre aux enfants et aux adolescents à développer un esprit critique, un discernement, ce que favorisent les ateliers philosophiques.

La religion n'est-elle pas un obstacle à la démarche philosophique? Autrement dit, considérez-vous la philosophie comme un moyen de s'affranchir des religions?

Pas forcément. On peut être athée, mais être habité par un tas de croyances. On

peut ainsi être totalement imprégné par des valeurs matérialistes. La philosophie aide au contraire à prendre du recul, à réfléchir aux choses essentielles de la vie.

Philosophie, mindfulness: n'est-on pas un peu dans l'effet de mode?

Il y a, en effet, des choses éphémères dans tout cela. Mais cela s'inscrit aussi dans des grands mouvements de société. Je pense que ce n'est pas un phénomène passager, mais que cela répond à des problèmes vécus par beaucoup de gens. La philosophie et la méditation contiennent les antidotes aux dérèglements induits par la vie moderne. Proposer à un paysan de pratiquer le mindfulness n'a aucun sens. Il le pratique déjà tous les jours sans le savoir. Mais pour ceux qui travaillent en entreprise, cela a du sens.

C'est-à-dire?

J'étais récemment à Lyon devant un parterre d'un millier de chefs d'entreprise. Ils sont confrontés à des épidémies de burn-out et ils cherchent des solutions pour que les membres de leur personnel aillent mieux. C'est très bien, mais cela ne suffit pas.

C'est tout un modèle économique que vous remettez en cause?

Quand on licencie à la pelle dans des entreprises parfaitement rentables, il y a un

souci. On peut justifier cela par une certaine logique financière visant une rentabilité maximale à court terme. Mais à moyen et long terme, on écrase les individus. C'est très bien d'être rentable, mais pas à n'importe quel prix. Certaines grandes boîtes commencent heureusement à s'en rendre compte.

Y a-t-il suffisamment de professeurs formés pour enseigner la philosophie aux enfants?

On en manque terriblement. C'est pourquoi nous avons lancé, en France, les ateliers philosophiques où l'on forme des professeurs. En Belgique, la pénurie est tout aussi présente, surtout depuis que la loi demande explicitement d'enseigner la citoyenneté dans les écoles. Avec notre fondation SEVE, nous recrutons des gens qui s'intéressent à la philosophie et qui vont former des enseignants. En Belgique, un premier groupe démarrera le 22 janvier prochain à Bruxelles.

FRÉDÉRIC LENOIR
CV EXPRESS

- Né le 3 juin 1962 à Madagascar.
- Il a été imprégné du christianisme social de ses parents.
- Il découvre la philosophie à 13 ans en lisant «*Le Banquet*» de Platon.
- À 16 ans, il découvre le bouddhisme.
- Plus tard, il renonce à rentrer dans les ordres au moment de prononcer ses vœux.
- Sa thèse de sociologie traite de la rencontre entre le bouddhisme et l'Occident.
- En 2004, il devient directeur du magazine «*Le monde des religions*».
- Depuis 2004, il publie en moyenne trois livres par an (essais, romans, BD, contes, théâtre, etc.).
- D'après le cabinet GfK, ses œuvres ont généré, ces dix dernières années, 35 millions d'euros.
- En 2016, il crée, avec Martine Roussel-Adam, la Fondation SEVE, qui vise à former des animateurs de philosophie dans les écoles.

«*Philosopher et méditer avec les enfants*», Frédéric Lenoir, éd. Albin Michel, 272 pages, 19,90 euros.

